

Marine Larnicol

Écrire à deux voix

Auteurs et designers à l'ère des réseaux

Introduction

I. Texte, partage, appropriation : Les nouvelles écritures en ligne

II. Écriture participative et création collective

III. Texte et mise en forme : L'impact des réseaux sociaux sur l'écriture

VI. Du gabarit au format 20:9 : quand le graphisme rencontre les réseaux sociaux

V. Les micro-interactions comme éléments graphiques sur les réseaux sociaux

Conclusion

Par où commencer...

Moi c'est Marine, j'ai 23 ans et depuis toute petite, j'ai toujours aimé écrire des histoires, après avoir vu un film qui me plaisait, avoir lu un livre avec une fin qui ne me convenait pas ou juste pour passer le temps. J'écrivais toujours une page ou deux mais jamais plus, si vous me demandiez pourquoi je vous aurais répondu du haut de mon un mètre 25 qu'une page c'est déjà beaucoup et que de toute façon une histoire ça n'a pas besoin d'être plus long, personne ne la lira de toute façon ! Maintenant, j'ai l'âge d'écrire et de lire des choses bien plus longues, mais j'ai découvert les smartphones et c'est plutôt pratique pour passer le temps. Quant à 10 ans, je sortais une feuille, mon plus beau stylo et mon papier buvard pour ne pas que ma main emmène avec elle l'encre sur la feuille, sinon c'est moche et il faut tout réécrire, aujourd'hui j'ai juste à regarder l'heure et voir une notification pour finir sur des réseaux sociaux tels qu'Instagram^[1] ou TikTok^[2] et y passer des heures. Ces plateformes sont devenues comme de nouvelles pages blanches infinies, que l'on remplit au fur et à mesure, parfois avec des mots, parfois avec des images, souvent avec les deux. Et c'est justement cette évolution, entre nostalgie de l'écriture et fascination pour les plateformes en ligne, qui m'a donné envie de

[1]

INSTAGRAM, Inc. *Instagram*, v. 400.0.0. Menlo Park : Meta Platforms, Inc, 2025. IOS 15.1.

[2]

TIKTOK Pte. Ltd. *TikTok*, v. 39.5.0. Singapour : ByteDance Ltd. 2025. IOS 15.1.

« J'ai juste à regarder l'heure et voir une notification pour finir sur les réseaux sociaux »



réfléchir plus sérieusement à la place de l'écrit et du graphisme à travers les réseaux sociaux.

C'est en faisant le constat un peu triste de la place que prend nos smartphones dans nos vies que le sujet de mon mémoire m'est venu :

si toutes les petites filles et tous les petits garçons qui adoraient écrire et lire sont devenus comme moi, accro aux réseaux sociaux et vidéos en ligne, comment les écrivains et les designers graphiques cohabitent-ils avec les nouvelles possibilités que nous offrent les réseaux sociaux ?

Et plus précisément, comment ces plateformes peuvent-elles transformer les pratiques narratives et donner à l'auteur de nouveaux outils de création et de diffusion ?

Pour répondre à cette problématique, j'aimerais d'abord parler de l'appropriation et du partage des textes avec les nouvelles écritures en ligne et plus exactement l'écriture sur les réseaux sociaux. Cette partie sera axée autour de la notion de plagiat et son évolution, de l'intimité de l'écrit sur les plateformes en ligne, de la lecture imposée et des contraintes de longueur des textes, tout cela mis en relation avec la notion d'« écriture sans écriture » de Kenneth Goldsmith.^[3]

[3]

GOLDSMITH, Kenneth. *L'écriture sans écriture : du langage à l'âge numérique*. Trad. par François Bon. Paris : JBE, 2011.

J'aimerais ensuite évoquer la notion d'écriture participative qui s'est développée avec les plateformes en ligne et l'arrivée de la fonction commentaire et de ce qu'elle entraîne.

Je m'intéresserai également aux contraintes et aux outils de mise en forme que proposent les réseaux sociaux : qu'ils soient instantanés, éphémères ou interactifs, ils modifient la manière de concevoir et de diffuser un récit.

Pour ma partie suivante, il me semble important de parler du format, en particulier celui du 20:9 devenu le format standard sur les téléphones.

Ce contenu vertical entraîne de nouvelles façons de voir ou de mettre en page, et influence directement le travail graphique qui fait vivre les textes en ligne. Je terminerai sur ce que l'Interaction Design Foundation a nommé les micro-interactions^[4] (likes^[Fig 1], partages, réactions, commentaires rapides) qui transforment la lecture en une expérience participative et fragmentée, où chaque geste de l'utilisateur devient une petite part du récit.

Aujourd'hui, je choisis de rédiger un mémoire qui se situe à la frontière entre littérature et design graphique, car je veux y explorer les différentes formes d'écriture à l'ère des réseaux sociaux, et en parallèle observer et mettre en relation les outils et

[4]

SOEGAARD, Mads. *Micro-interactions*, 2025, (page consulté le 30 juin 2025) <<https://www.interaction-design.org/literature/article/micro-interactions-ux>>

[Fig 1]

Post instagram posté par Squeezeie, youtubeur français lors de son évènement, le GP Explorer qui a eu lieu le 4 et 5 octobre 2025 .

Ce post met en avant les micro-interactions tels que les likes, partages, commentaires et republications.



les contraintes graphiques tels que le format et les outils mis à disposition sur ces interfaces qui imposent des règles de créations précises et fermées. Les mots se mélangent aux gestes graphiques qui les font exister et trouver leur place parmi les images, dans un flux où écriture et formes visuelles évoluent les unes avec les autres. Mon processus de recherche et d'écriture a pour but de mener une enquête où l'écriture n'est pas seulement un récit ou un contenu textuel, mais aussi une matière à fragmenter et à mettre en espace.

En écrivant ces lignes, j'aimerais que mon mémoire soit un peu comme un journal intime, mais aussi un regard graphique sur la façon d'écrire et de créer sur ces plateformes en ligne. Mon objectif est d'y voir plus clair dans la manière de créer à travers ces interfaces qui regroupent des millions d'utilisateurs qui ont peut-être eux aussi abandonné leur livre et marqué pages. J'aimerais que ce travail soit à la fois une analyse et une tentative personnelle de trouver des réponses dans cette transition et cette cohabitation entre l'écrivain et le graphiste, entre le livre et le fil d'actualité, entre le papier et l'écran.

Aujourd'hui c'est samedi, il fait gris et froid, depuis que j'ai ouvert les yeux je scrolle, on peut même dire que je suis tombée dans une boucle sans fin qui se referme autour de moi, c'est à ce moment précis que la notion doomscrolling^[5] prend tout son sens, entre les vidéos de danse, les GRWM^[6]^[Fig 2] et les POV^[7], je jette un ou deux coups d'œil à la fenêtre en réfléchissant à ce que va être ma journée.

C'est seulement quand mon écran m'annonce qu'un peu de batterie supplémentaire ne serait pas de refus que je le pose et me décide enfin à bouger, une heure trente de moins dans la journée.

Je descends les escaliers et voit dans la bibliothèque deux ou trois romans commencés il y a des années mais jamais finis. « La carte Postale »^[8] quel livre incroyable, il reste une trentaine de pages, vingt-huit pour être plus précis qui ne seront sans doute jamais lus par manque de temps et surtout d'investissement.

[5]

Le doomscrolling est une nouvelle expression qui désigne la consommation excessive et continue de mauvaises nouvelles sur internet.

[6]

Get Ready With Me, utilisé sur les vidéos courtes où les personnes s'habillent et donne les références des vêtements qu'ils vont porter.

[7]

Point Of Vue, utilisé sur les vidéos où l'on se met en scène pour recréer une anecdote qui est arrivé.

[8]

BEREST, Anne. *La carte postale*, Paris : Grasset, 2021

[Fig 2]

Vidéo GRWM sur Tiktok de Solange, influenceuse espagnole. 00.13s. <https://vm.tiktok.com/ZNdnBwrtp/>



En même temps, si Anne Berest avait daigné ouvrir un compte Instagram en postant une story chaque jour avec une page à lire ou même ouvert un compte Wattpad^[9] en partageant ses chapitres les uns après les autres j'aurais peut-être fini cette histoire depuis longtemps ! Je ne trouve jamais de bonne occasion pour ouvrir ce fichu livre, pourtant j'adorerais mais je le ferais sans doute plus tard.

Je m'installe devant la télé éteinte pour prendre mon petit déjeuner, je regarde mon reflet dans l'écran noir, peut-être qu'Anne qui a écrit ces cinq cent douze pages n'a pas envie de publier son histoire sur Instagram, peut-être qu'elle n'a même pas de compte, et peut-être qu'elle aime tout simplement écrire et sentir le papier une fois son histoire publiée, comme un sentiment d'aboutissement quand l'objet physique se retrouve enfin entre ses mains, alors c'est peut-être égoïste de ma part de vouloir suivre son histoire le matin quand je scrolle... pourtant internet et les réseaux sociaux numériques c'est l'avenir non ?

On doit tous s'adapter à la mode sous peine d'être mis de côté, est-ce qu'Anne a peur d'être oubliée ? Et si je finissais ce livre et créais un compte Instagram où je réécris l'histoire d'Anne en story ou en post Instagram de façon un peu plus concise, est-ce que je serais en train de lui voler son œuvre ? De la plagier ?

[9]

WATTPAD Corp. *Wattpad*, v. 11.15.1. Toronto : ByteDance Ltd. 2025. IOS 15.0.

Selon Kenneth Goldsmith, l'ère numérique a bouleversé notre conception traditionnelle de l'écriture. Avec Internet, le texte devient fluide, remixé, partagé, modifié en permanence. Cette évolution a donné naissance à ce qu'il appelle « l'écriture sans écriture »^[10], où l'écrivain devient un programmeur plus qu'un créateur original, idée que l'on retrouve aussi chez Italo Calvino^[11]. L'arrivée d'internet donne au plagiat une dimension plus importante car tout est à portée de main plus simplement, pourtant le travail de collage a toujours existé dans l'écriture. Le plagiat est partout même quand « un binôme qui échantillonne les statuts des réseaux sociaux et leur assigne pour auteur les noms d'écrivains morts : "Jonathan Swift a des billets pour le match des Wranglers ce soir" créant une œuvre de poésie épique et sans fin, laquelle se multiplie chaque fois que les pages Facebook sont mise à jour ».^[12]

[10]

GOLDSMITH, Kenneth. *Op. cit.*

[11]

Italo Calvino, *La machine littérature, Une pierre au cou et autres écrits sur la littérature* Paris : Seuil, 1984, p. 105 : « L'écrivain cesse d'être un simple inventeur d'histoires pour devenir celui qui conçoit des systèmes capables de générer des récits. »

[12]

GOLDSMITH, Kenneth. *Op. cit.*

Ces écrivains appartiennent au mouvement Flarf, une forme de poésie d'avant-garde apparue au début des années 2000^[13].

Ils utilisent souvent des recherches sur Internet pour générer des textes absurdes ou provocateurs, qu'ils assemblent ensuite en poèmes. Le terme « flarf » a été proposé par le poète Gary Sullivan. Pour Kenneth Goldsmith ces auteurs sont « des récupérateurs de langage »^[14] mettant en lumière un processus où l'écriture se transforme en une sorte de réécriture continue. Comme le souligne Sol Lewitt, « Quand un artiste utilise une forme d'art conceptuel, [...] la réalisation n'est qu'une affaire d'exécution. L'idée devient une machine à faire de l'art. »^[15] Ainsi, l'écrivain agit moins en tant que créateur individuel que comme un exécutant d'une idée ou d'un processus qui le dépasse.

Mais cette question du plagiat touche également à la notion même d'auteur dans le graphisme, un domaine où la question de l'individualité de l'artiste a toujours été débattue.

[13]

Définition du Flarf trouvé sur <https://www.poetryfoundation.org/education/glossary/flarf>

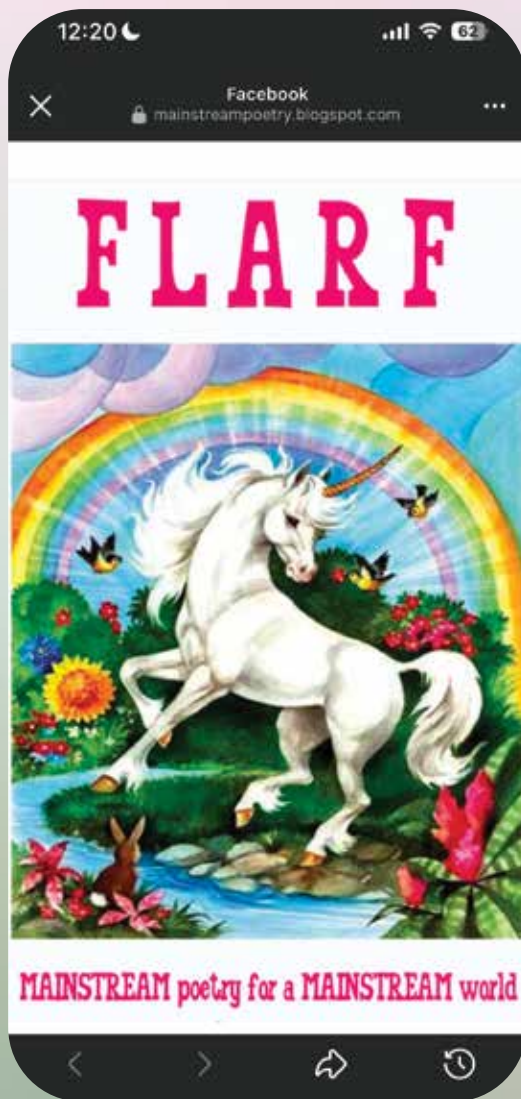
[14]

GOLDSMITH, Kenneth. *Op. cit.*

[15]

LEWITT, Sol. *Paragraphs on Conceptual Art*, s.l. : Artforum, 1967.

Compte facebook Flarf poetry, créé par un auteur anonyme.



Comme le souligne Thierry Chancogne dans le numéro 3 de la revue Tombolo, Mots Complicqués, « la vision de l'auteur a évolué au fil du temps : Pour l'interprète moderne de la forme [gute form a-t-on envie d'ajouter], la "touche personnelle" de l'artiste n'est absolument d'aucune importance" pouvait dire El Lissitzky en 1926. "C'est seulement dans les époques dégénérées que la "personnalité" (opposée aux masses anonymes) peut devenir le but du développement humain" ajoutait avec son sens de la nuance Jan Tschichold en 1928. »^[16]

Le graphisme a longtemps existé sans que la notion d'auteur soit au premier plan.

Au début du XXe siècle notamment avec le Bauhaus et le constructivisme russe, le travail graphique servait avant tout des causes collectives, comme le progrès ou la modernité, sans mettre en avant la personnalité de son créateur. Cette approche résonne avec l'idée d'écriture sans écriture théorisée par Kenneth Goldsmith, où l'accent est mis sur le processus de création plutôt que sur l'intention de l'auteur.

Comme ces mouvements graphiques qui privilégient la fonction et la diffusion d'un message au détriment de l'expression individuelle, Goldsmith considère que créer ne consiste pas tant à inventer qu'à réorganiser des éléments existants.^[17]

[16]

CHANCOGNE, Thierry. Tombolo, n°3 : *Mots compliqués*. Nevers : Tombolo, 2009.

[17]

GOLDSMITH, Kenneth. *Op. cit.*

Il s'agit avant tout de transformer et d'assembler des formes et des idées, plutôt que d'exprimer une vision purement personnelle. De la même manière, le graphisme servait autrefois des causes collectives, comme le progrès ou la modernité, sans mettre en avant la personnalité de son créateur.

Mais si cette idée « d'écriture sans écriture » bouleverse notre conception de l'auteur en mettant en avant le processus de création d'un texte plutôt que l'intention, elle met aussi le doigt sur la nature du partage et de la diffusion des textes à l'ère numérique et des réseaux sociaux.

Comme Kenneth Goldsmith nous le rappelle à travers internet « Les mots pourraient très bien n'être pas écrits seulement pour être lus, mais pour être partagés, déplacés parfois par les humains, plus souvent par des machines, nous fournissant une occasion extraordinaire de reconsidérer ce qu'est l'écriture et définir des rôles nouveaux pour l'écrivain. »^[18]

Dès lors, la question de l'intimité de l'écrit se pose : un livre, même après sa publication conserve une forme d'exclusivité liée à la volonté du lecteur, il peut parfois s'apparenter à un journal intime, qu'on offre à lire, l'espace du livre est un espace fermé où l'on se plonge dans une bulle dès qu'on ouvre sa couverture et jusqu'à ce qu'on la referme.

[18]

Ibid.

Tandis qu'une histoire partagée sur les réseaux sociaux échappe à son créateur, l'espace de lecture est coincé entre une photo de vacances, deux pubs et une vidéo absurde et se retrouve présenté à un public qui oscille entre amateurs passionnés et spectateurs totalement désintéressés. Cette évolution de support redéfinit le rôle de l'écrivain et la portée de son texte à cet instant précis, on sort de l'espace clos entre le lecteur et l'histoire, et on entre dans un flux constant de texte et d'images en face de milliards de lecteurs. Les réseaux sociaux c'est à mon sens un peu comme faire de la magie entre l'intime et le public : ils nous donnent le pouvoir de transformer en une fraction de seconde le statut d'une création et c'est là que Kenneth Goldsmith nous offre une comparaison très évocatrice « Si je recopie la transcription d'une discussion par message instantanée, en la retirant de son contexte - réseau, elle est immédiatement indexée par ma machine et archivée en sécurité dans mon écologie locale. Maintenant, supposons que je reprenne la même transcription, et dépose cette copie dans un serveur publiquement accessible, d'où elle puisse être de nouveau téléchargée, tout en gardant la première copie sur mon ordinateur. Un texte identique, mais en deux écosystèmes différents, comme des jumeaux, dont l'un passerait sa vie reclus chez lui, et l'autre partirait à l'aventure autour du monde [...]. »^[19]

[19]

Ibid.

Lorsqu'on publie une création personnelle sur les réseaux sociaux, fruit de notre imagination et de notre propriété, elle devient instantanément accessible à tous d'un simple clic. Nous en restons l'auteur jusqu'à ce que ce qu'elle soit reprise par autrui, qu'elle soit modifiée, republiée ou simplement illustrer par une image, ce qui nous place en quelques secondes comme co-auteur d'une œuvre initiale qui nous appartenait entièrement avant d'être utilisé dans un processus collectif ^[Fig 3]. Les réseaux sociaux sont comme une place publique dès lors que l'on y dépose du contenu, il sort de l'intimité et devient pour toutes et à tous.

Cependant, si le partage sur les réseaux sociaux remet en question la notion de propriété d'un texte, il présente aussi un avantage majeur : il permet une diffusion massive et rapide. Contrairement aux livres, qui nécessitent un investissement et une action financière de la part du lecteur, comme dit précédemment les textes publiés en ligne apparaissent spontanément dans les fils d'actualité, touchant ainsi un public bien plus large.

Ce phénomène encourage une forme de lecture plus accessible, immédiate et parfois même imposée aux utilisateurs, rendant l'écrit plus présent dans le quotidien de chacun.

[Fig 3]

@isaiahquinnpoetry a repris le concept de Whitney Hanson qui consiste à reprendre "in poetry we say" pour changer une phrase de façon poétique.



Une étude réalisée en 2024^[20] a révélé que les Français passaient en moyenne 1 h 48 par jour sur les réseaux sociaux. Sachant qu'un adulte est capable de lire 80 mots par minute lors d'une lecture approfondie et 200 mots par minute^[21] lors d'une lecture rapide, comme celle effectuée sur les réseaux sociaux qui est souvent qualifiée de superficielle, cela équivaut à environ 21 600 mots lus chaque jour par la population française, uniquement grâce aux réseaux sociaux. Après avoir lu cette étude, j'ai voulu en savoir plus sur l'impact des réseaux sociaux sur la lecture au quotidien, en interrogeant mon entourage, notamment mes connaissances travaillant dans le graphisme et utilisant ces plateformes. J'ai donc réalisé un sondage via une story Instagram en posant la question : « Quel est votre temps d'écran quotidien sur les réseaux sociaux ? » En recueillant une vingtaine de réponses, j'ai établi que le temps moyen passé sur ces plateformes était de 2 h 55 par jour, soit environ 35 000 mots lus quotidiennement.

[20]

MANNESIER, Vincent. *Les Français passent 1h48 par jour sur les réseaux sociaux*, 2024, (page consulté le 20/01/25) <<https://www.clubic.com/actualite-517693-les-francais-passent-1-h-48-par-jour-sur-les-reseaux-sociaux-et-ce-n-est-pas-beaucoup.html>>

[21]

IPEF Dakar. *Fluence et lecture à haute voix*, (s.d.), (page consulté le 02/02/25) <https://www.ipefdakar.org/IMG/pdf/fluence_et_lecture_a_haute_voix_c2.pdf>

À titre de comparaison, un livre imprimé en Times New Roman, corps 12, contient en moyenne 250 mots par page, ce qui signifie que mon entourage lit l'équivalent de 140 pages par jour essentiellement via les réseaux sociaux, alors même que la plupart ne touchent pas à un livre durant cette même journée. Mais si ces plateformes permettent à des milliers, voire des millions de personnes, de lire des textes en quelques secondes, elles imposent également des contraintes qui façonnent la façon dont ces écrits sont produits, ce qui donne à la lecture une dimension complètement différente. Alors que nous sommes submergés par des centaines de mots quotidiennement, le format des écrits devient paradoxalement de plus en plus restreint. Les réseaux sociaux imposent quasiment tous des limites strictes sur le nombre de caractères par publication, obligeant les auteurs de chaque post à adapter leur message. Par exemple, sur X^[22] (ex Twitter), un tweet est limité à 280 caractères, tandis que des plateformes comme LinkedIn ou TikTok offrent des limites plus étendues, allant de 3 000 à 4 000 caractères par post, un peu comme Instagram, où les légendes ne peuvent excéder 2 200 caractères, avec seulement 125 caractères de visible avant d'être coupés.

[22]

X Corp. X, v. 39.5.0. San Francisco : X Corp. 2025. IOS 15.0.

Des plateformes plus intimistes, comme Snapchat^[23] ou WhatsApp^[24], imposent des restrictions beaucoup plus sévères, limitant les légendes de Snapchat à 80 caractères et les statuts de WhatsApp à 700. Une des seules exceptions est Wattpad, bien qu'aucune limite ne soit fixée, il a été démontré que les lecteurs sont plus sensibles à des chapitres de 2 000 à 3 000 signes en moyenne, bien que certains lecteurs soient prêts à s'aventurer dans des chapitres plus longs si l'histoire est captivante. Ces limitations imposées par chaque réseau social modifient profondément la manière dont nous concevons et partageons le texte, réduisant parfois l'écriture à des messages plus brefs, plus directs, et souvent plus fragmentés comme Kenneth Goldsmith ne manque pas de le signifier « Ces mises à jour ou ces tweets ont pour caractéristiques de réduire des situations compliquées à une seule phrase. Et la popularité des services comme Twitter, qui diffuse ces états d'âme sans leur allouer plus de 140 caractères par tweet, comprime le langage. Ces brèves explosions de langage sont les dernières parmi une longue lignée de réductions linguistiques :

[23]

SNAP Inc. *Snapchat*, v. 12.77.0.42. Santa Monica : Snap Inc. 2024. IOS 14.0.

[24]

WHATSAPP Inc. *WhatsApp*, v.25.27.72. Menlo Park : Meta Platforms, Inc. 2025. IOS 15.1.

idéogrammes chinois, haïkus, télégrammes, titres de journaux, slogans défilant sur Times Square, enseignes publicitaires^[Fig 4] ou poèmes concrets. »^[25] Alors, si l'écriture évolue et se réinvente sans cesse, n'est-ce pas le signe qu'elle s'adapte à son époque tout en restant essentielle ? Plutôt qu'un choix entre tradition et modernité, peut-être s'agit-il simplement de deux façons complémentaires de raconter et de découvrir des histoires.

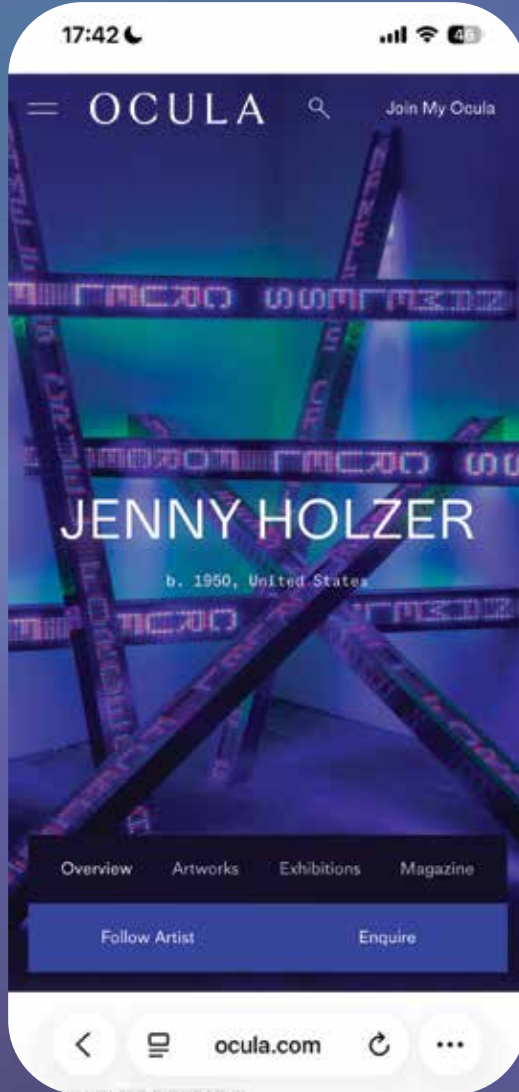
Peut-être que je devrais éteindre mon téléphone l'espace d'une heure, enfiler mon jogging, m'installer sur le canapé et me plonger dans ces trente dernières pages de La Carte Postale une bonne fois pour toute. Il faut que je profite de ces feuilles sous mes doigts avant que mon téléphone ne se rallume, prêt à m'offrir une nouvelle histoire, autrement.

[25]

GOLDSMITH, Kenneth. *Op. cit.*

[Fig 4]

Projet *Light Line* de Jenny Holzer, installation immersive de panneaux LED diffusant des textes personnels. Elle interroge ici la circulation du langage dans l'espace public.



Hier, il faisait beau, et je suis sortie me balader avec un sentiment de fierté et d'accomplissement.

En effet, j'avais enfin terminé les 512 pages d'Anne, un roman qui me semblait être une montagne depuis deux ans. J'ai pris plaisir à me replonger dans ces mots, à sentir l'odeur du papier et à feuilleter les pages, parfois cornées, qui défilaient sous mes doigts. En rentrant chez moi, je me suis mise devant une série que j'avais commencée la semaine précédente, mais seul le premier épisode avait été diffusé.

L'attente avait été insoutenable, mais elle a rendu l'épisode d'hier tellement plus prenant. Ce délai m'a donné l'impression que les commentaires que j'avais laissés sous un post deux jours plus tôt, parlant du prochain épisode, avaient été pris en compte par les réalisateurs, et que leur épisode avait été façonné en partie grâce à mes idées, partagées à la fois à tout le monde et à personne en particulier. C'est cette expérience avec la série qui m'a fait réfléchir : l'attente rend parfois les choses plus appréciables. Mais je me suis aussi demandée si c'était ce même manque d'interaction qui avait éloigné ma passion de la lecture pendant si longtemps.

Est-ce que le fait d'avoir un livre entre les mains, figé, avec son encre et son histoire gravée dans ses pages, ne m'avait pas donné l'impression d'être enfermé dans un monde sans retour possible, sans échange ?

« J'ai pris plaisir à me replonger dans ces mots, à sentir l'odeur du papier et à feuilleter les pages, parfois cornées, qui défilaient sous mes doigts. »



Aujourd'hui, à mesure que j'ai grandi, je me rends compte que j'aime partager, échanger, et apprendre des autres. Peut-être que ce qu'il me manque, c'est un livre qui me fasse attendre, qui me permette de participer d'une certaine manière, qui me donne l'impression de pouvoir y apporter une touche personnelle sans pour autant devenir l'auteur de cette œuvre et devoir la rédiger moi-même dans son entièreté. Quand je lis un roman papier, j'ai parfois ressenti cette frustration de ne pas pouvoir échanger immédiatement mes impressions.

Une scène marquante, un personnage qui me touche ou juste une information qui m'échappe... tout cela reste en moi, à moins d'avoir quelqu'un avec qui en parler ce qui n'est pas toujours le cas surtout dans le cadre de la lecture où je me retrouve souvent seule avec mon livre. En revanche, sur certaines plateformes comme Goodreads^[26] qui propose de nombreux groupes de lecture en ligne sur des thématiques variées ou encore BookTok^[27] qui est un club de lecture animé par des créateurs de contenu sur la plateforme Tiktok, la lecture devient un dialogue. C'est à travers ces plateformes que j'ai découvert ce principe où les lecteurs partagent leurs ressentis, débattent des intrigues et confrontent leurs points de vue en temps réel.

[26]

GOODREADS, Inc. *Goodreads*, v. 3.16.
San Francisco: Amazon. 2025. IOS 15.0.

[27]

INKNET PTE. LTD. *BookTok*, v.1.0.0. Singapour: INKNET
PTE. LTD. 2025. IOS 13.0.

Cette dynamique transforme l'expérience de lecture : elle ne se termine plus à la dernière page, elle continue à travers les échanges et les interprétations.

C'est aussi ce qui me plaît dans les formats interactifs : ils introduisent une attente, un suspense qui me donne envie de continuer la lecture. Sur Wattpad, par exemple, un auteur publie souvent son histoire chapitre par chapitre. Pendant cette pause entre deux publications, je peux échanger avec d'autres lecteurs, faire des hypothèses sur la suite et même voir mes attentes prises en compte. Si un personnage secondaire suscite l'engouement, il arrive que l'auteur approfondisse son rôle dans les chapitres suivants. J'aime aussi cette idée de pouvoir influencer une histoire sans en être l'auteur. Certains écrivains lancent des sondages ou posent des questions à leur communauté pour orienter leurs choix narratifs. On devient alors une petite partie du processus de création, un lecteur actif qui, par ses réactions et ses commentaires, aide à créer l'œuvre sans en être à l'origine. Finalement, ce qui me fait redécouvrir le plaisir de lire, c'est cette impression d'être immergé dans une histoire qui vit et évolue avec ses lecteurs. Ce n'est plus seulement un récit à suivre, mais une expérience à partager, un univers mouvant où chaque chapitre s'accompagne d'échanges, de théories et de discussions.

Parmi toutes ces nouvelles plateformes qui redéfinissent notre rapport à la lecture et à l'écriture, Wattpad occupe une place à part. Plutôt que d'être un simple support de lecture, il invite les utilisateurs à participer activement à l'histoire. Les auteurs y publient souvent leurs récits chapitre par chapitre, et les lecteurs peuvent interagir en temps réel, en laissant des commentaires, en réagissant à des moments clés, voire en suggérant des directions pour la suite de l'intrigue. Comme Violaine Bigot et Nadja Maillard-De La Corte Gomez l'évoquent dans leur article *Écriture et lecture de chroniques en ligne : développer dans les interactions entre pairs ses compétences de littératie numérique*, « L'ère des réseaux sociaux numériques a rendu ces écrits accessibles d'une part à un nombre démultiplié de lectrices susceptibles de se lancer à leur tour dans l'écriture et d'autre part à la communauté des chercheurs. »^[28]

Sur ces plateformes en ligne l'histoire évolue en fonction des retours, des critiques, des encouragements et des suggestions de ceux qui suivent son développement.

Sur Wattpad, chaque chapitre peut être perçu comme une étape d'un voyage collaboratif, où l'auteur et ses lecteurs partagent un seul et même chemin.

[28]

BIGOT, Violaine et MAILLARD-DE LA CORTE GOMEZ, Nadja. *Écriture et lecture de chroniques en ligne : développer dans les interactions entre pairs ses compétences de littératie numérique*. Grenoble : UGA Éditions, 2021.

Cette interaction constante donne l'impression que l'histoire n'est jamais définitivement fixée et qu'elle naît d'une collaboration ; elle est en perpétuelle construction, ouverte à l'influence de la communauté. De cette manière, Wattpad transforme la lecture en une expérience vivante et partagée, où le lecteur ne se contente pas de suivre une histoire, mais devient une sorte de co-auteur, participant à l'évolution de l'œuvre.

Comme le signifient Violaine et Nadja :

« Les interactions entre autrices et lectrices dans l'espace discursif réticulaire des chroniques construisent des "communautés de pratiques", c'est-à-dire, pour reprendre la définition de Wenger et coll. "Des groupes de personnes qui partagent une préoccupation, un ensemble de problèmes ou une passion pour un sujet, et qui approfondissent leurs connaissances et leur expertise dans ce domaine en interagissant de façon continue." »^[29].

Les lecteurs peuvent tout aussi bien poser des questions sur la suite de l'histoire dans les commentaires comme proposer des suites pour l'histoire. Prenons l'exemple d'un passage récent du roman « Kill Like a Gentleman »^[30] qui a été consulté par 100 000 lecteurs sur Wattpad^[Fig 5].

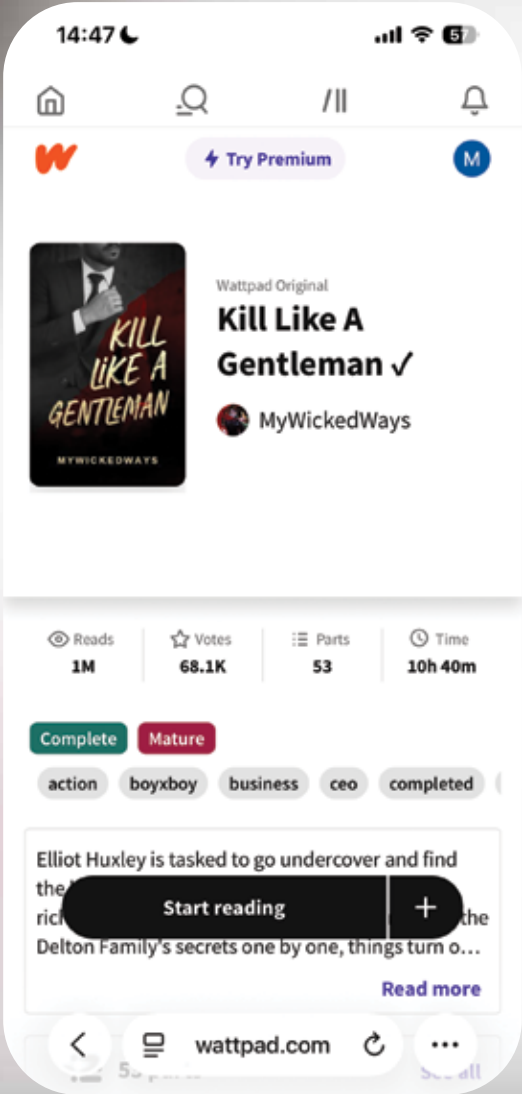
[29]

Ibid.

[30]

MYWICKEDWAYS. « Kill like a gentleman », *Wattpad*, (mai 2019 à mai 2021)

[Fig 5]
Roman *Kill Like A Gentleman* écrit par MyWickedWays sur Wattpad.



Voici un extrait : « Pendant que Jamie admirait la vue sur la porte et le jardin, Cyrus a ouvert un tiroir et a sorti un pistolet en or ivoire. "Voulez-vous rester plus longtemps ?" Il a demandé a Jamie tout en essuyant le pistolet avec un chiffon blanc propre. » Après la publication de ce chapitre, les commentaires des lecteurs ont afflué :

 **Vitaemuf**
hihihi

 **Juicybadonkers**
hahahahahahaha pauvre Jamie rip

 **Papichulotfri**
Pourquoi que fait le garçon ?

 **Mikavins**
se sent : *soupir* au revoir Jamie, tu vas nous manquer (??)

 **Patriciayd**
Oh mon Dieu, je savais que quelque chose n'allait pas...

 **UnicornSaga89**
NON, JAMIE ÉTAIT SI GENTIL, POURQUOI !?!?

Marie n'a pas succombé : Au revoir Jamie

 **Laudividnilufitueab**
Pauvre chose

Cet échange dynamique entre les lecteurs et l'auteur sur Wattpad montre à quel point la lecture devient une expérience collective et interactive. Mais cette évolution du rôle du lecteur n'est pas seulement perçue du point de vue des utilisateurs ; elle est également vécue par les auteurs, qui, à travers ces commentaires et suggestions, voient leurs œuvres évoluer en temps réel.

Pour comprendre davantage cette dynamique, j'ai eu l'occasion d'interviewer par le biais des discussions instantanées d'instagram, Khilian, 24 ans, qui est étudiant en master de communication et travaille dans un cinéma. En parallèle, il développe des projets de bande dessinée.

Marine

Comment tu as découvert Wattpad ?

Khilian

J'avais une amie qui lisait plein d'histoires sur Wattpad et comme j'aimais lire, j'ai voulu aller voir la plateforme. En plus, c'était le moment où tu avais beaucoup de livres Wattpad qui se faisaient éditer donc les gens en parlaient beaucoup

La plateforme a évolué depuis, tu peux faire payer l'accès à tes chapitres ou histoires maintenant je crois, mais à l'époque c'était juste pour lire et écrire. Ce qui était intéressant, c'est que tu lisais un livre qui était « en cours » souvent, donc c'est comme si tu participais au processus, tu pouvais commenter, donner ton avis, voir même influencer l'auteur dans ses choix.

Comment tu décrirais ta communauté ?

J'avais 10k de vues par chapitre, environ 1000 commentaires. Et une mini fan base de 15-20 personnes qui m'envoyaient des messages régulièrement pour savoir quand j'allais poster la suite

En quoi l'écriture en ligne est-elle différente ?

La plateforme t'incite à écrire. Rien que dans le format, on est vraiment sur du « regarde, tout le monde peut écrire même toi », et il y a quelque chose de personnel, un peu comme un journal intime.

Tu continues à écrire sur Wattpad ?

Maintenant avec mes BD, j'utilise plus du tout de supports numériques justement parce que je cherche pas de validation ou de chemins à suivre, ni de lien auteur/lecteur pendant le processus. J'ai une idée précise en tête que je veux développer et je veux que mon « produit » soit terminé avant qu'il puisse être lu car je trouve que l'expérience est meilleure. Surtout que c'est de la BD jeunesse (7-12 ans) et que ce public (même si très connecté de nos jours) ne va pas chercher du contenu littéraire en ligne mais plutôt en librairie.

Que penses-tu de la notion de co-écriture qui est omniprésente sur ses plateformes ?

Il y a ce truc de co-auteur, mais je pense que très souvent il est volontaire et non subi par l'auteur.

Quel est ton avis sur les réseaux sociaux comme outils d'écriture ?

Je pense que c'est un bon outil qui n'a pas forcément d'impact sur le livre papier et qui vit indépendamment de cet univers sans vraiment jamais se toucher et avec un public relativement différent.

Cette interview m'a permis de visualiser l'évolution des pratiques d'écriture à travers les RS, où les plateformes comme Wattpad redéfinissent la relation entre l'auteur et son public. En permettant une interaction, ces espaces transforment la façon d'écrire, les récits prennent forme grâce à l'auteur mais aussi grâce aux lecteurs et leur place dans l'espace commentaire qui permet de donner une nouvelle matière à l'écrivain, offrant

une expérience de co-crédation entre celui qui écrit et celui qui reçoit le récit qui n'existe pas dans les formats traditionnels de livre où le texte étant déjà posé sur papier et rédigé de A  Z, aucun avis des lecteurs ne sera pris en compte pour la rédaction. Cependant, ces interactions soulèvent des questions sur l'impact de l'immdiatt et de l'influence des lecteurs sur la structure des uvres. Alors que certains auteurs cherchent cette collaboration, d'autres, finissent par se tourner vers des formats plus traditionnels. En définitif, les réseaux sociaux et leurs outils d'écriture remettent en question les frontières de la création littéraire, offrant à la fois de nouvelles opportunités et des défis à surmonter mais qui reste fermée pour certains à cause des interfaces qui exigent parfois un abonnement pour accéder à des options particulière et qui ont des limites quant à la place que l'espace commentaire occupe dans l'histoire, comme Khilian l'expliquait dans notre discussion :

On peut dire que souvent ce que le lecteur veut, c'est plus ou moins de la volonté de l'auteur. Parce que si ton lecteur te demande sans cesse que ton personnage prenne une direction particulière, c'est aussi parce que l'auteur a présenté cette possibilité.

La partie de co-crédation avec l'espace commentaire est en faite une piste que l'auteur a laissé ouverte sur une des continuités possibles de l'histoire qui a été saisi par un lecteur et qui va permettre au texte de se diriger sur cette voie et pas une autre, un peu comme les histoires à choix multiple, cependant ici,

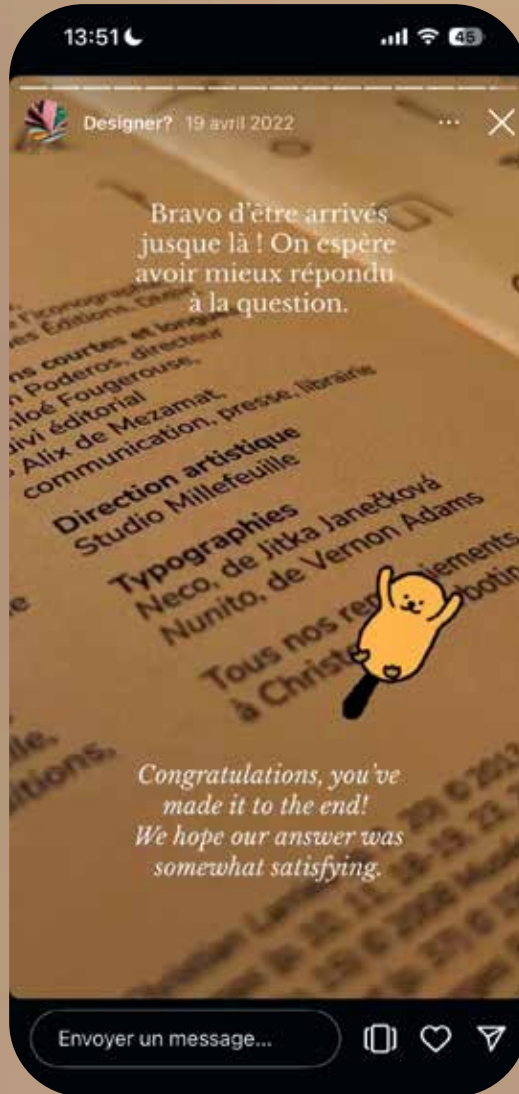
le lecteur a cette impression que l'idée est la sienne et qu'il participe réellement à la réalisation du récit.

Je crois que cette discussion, qui met l'accent sur le point de vue de l'écrivain, m'a permis de mieux comprendre ce qui m'attire vers les lectures faites sur les réseaux sociaux. Au-delà de mon implication, qui me semble plus pertinente dans un livre traditionnel où la participation est centrale et où je peux interagir avec l'auteur et les autres lecteurs, j'apprécie également de ne pas être confronté à un empilement de cinq cents pages. Faire défiler les mots, avec pour seul repère le curseur qui avance, me donne moins le tournis qu'un bloc de pages posé devant moi. Je peux m'arrêter à la fin d'un chapitre, si le suivant n'est pas encore sorti, sans avoir à y revenir plus tard. Et je n'ai pas à m'inquiéter de voir ce livre laissé en suspens dans ma bibliothèque, attendant d'être ré ouvert. La culpabilité d'avoir interrompu ma lecture en cours de route est alors bien moins oppressante et me permet de commencer d'autres histoires à l'infini sans avoir ce sentiment permanent de ne pas avoir terminé toutes les autres.

Après toutes ces discussions et réflexions je me suis assise, les jambes croisées sur le canapé avec mon téléphone dans les mains. Je faisais défiler machinalement les stories de mes amis et des derniers influenceurs à la mode sur Instagram, comme pour faire passer le temps et surtout décompresser. L'une de ces stories m'a fait sourire : quelques mots écrits en lettres blanche dans une typo à empattement, proche de la Times New Roman, c'était peut-être même elle, qui apparaissait avec une animation sautillante qui était posée sur un fond pastel, accompagnés d'un emoji. Rien de très compliqué, et pourtant, le message m'a semblé plus marquant qu'une longue publication à ce moment précis où je recherchais de la simplicité. En continuant, je suis tombée sur une autre story où le texte se mêlait à une photo, puis sur une citation découpée en plusieurs slides, presque comme les trois premières pages d'un récit. À travers ces quelques secondes de lecture, j'ai eu l'impression de voir le texte autrement : moins figé, plus vif. Ce n'était plus seulement des mots à lire, mais une forme, où graphisme et écriture s'entremêlaient pour créer une expérience plus instantanée et visuelle. C'est alors que je me suis demandé : qu'est-ce que les réseaux sociaux font à notre manière d'écrire et de lire ?

« Je suis tombée sur une story où le texte se mêlait à une photo »

Story posté sur instagram par mini studio.pgraphique



Certains réseaux sociaux ont profondément modifié la manière dont l'écriture se fait et se présente à un public. Contrairement aux formats traditionnels où le texte est figé, ces plateformes numériques offrent une multitude d'outils de mise en forme qui permettent aux utilisateurs de dynamiser et d'adapter l'écriture au style qu'ils souhaitent. Cette évolution est particulièrement marquée sur des applications comme Instagram ou Facebook^[32], où l'usage du contenu textuel dans les stories témoigne de la tendance à valoriser des textes destinés à une « consommation rapide ». Ces outils de manipulation du texte créent une nouvelle manière de communiquer qui est souvent plus visuelle, interactive, instantanée et à portée de main pour tout le monde. Sur Instagram, les textes sont souvent intégrés directement aux images, transformant ainsi l'écriture en une forme hybride de langage et d'image. Comme l'évoque Serena Ciranna dans son article Les évolutions du contenu textuel sur les réseaux socionumériques : une étude de la fonction stories d'Instagram, « cette possibilité d'expression immédiate rapproche l'écriture sur les RSN de la langue parlée.

[32]

META PLATFORMS, Inc. *Facebook*, v.533.0.0.
Menlo Park : Meta Platforms, Inc. 2025. IOS 13.4.

De l'autre côté, le texte inscrit sur l'écran réclame, pour ainsi dire, sa matérialité et s'approche ainsi du graphisme et de l'image »³³. En effet, l'intégration d'éléments visuels comme des emojis, des stickers ou des fonds personnalisés dans les stories fait apparaître un texte plus vivant et plus intrigant. Les utilisateurs ne se contentent pas de lire : ils interagissent visuellement avec le texte, le modifiant parfois à travers des ajouts graphiques tels que des stickers, des typographies différentes ou même des animations sur le texte.

Un autre changement significatif est la manière dont le texte est mis en valeur et réajusté en fonction du contexte. Dans les stories par exemple, comme le dit Serena « la ré-énonciation du contenu textuel présuppose une utilisation du texte en tant qu'image, le texte en soi n'étant pas manipulable, à la différence des textes des documents numériques Word, ou même des textes publiés dans les posts Facebook ou Instagram »³⁴. Cela signifie que sur ces plateformes, les utilisateurs peuvent réutiliser un texte, mais d'une manière plus créative et moins linéaire que dans les formats classiques. Par exemple, un texte peut être réutilisé

[33]

CIRANNA, Serena. *Les évolutions du contenu textuel sur les réseaux socionumériques : une étude de la fonction stories d'Instagram*, 2020, (page consulté le 20 février 2025) <<https://journals.openedition.org/semn/15221> >

[34]

Ibid.

dans les “highlights” de l'utilisateur ou repris par d'autres utilisateurs sous la forme d'une nouvelle story ou d'un post, renforçant ainsi la portée du message. Les plateformes comme Instagram et TikTok ont également tendance à encourager une narration qui privilégie l'instantanéité plutôt que la durée. Comme l'explique Ciranna, « les narrations auxquelles elles donnent lieu... sont basées sur la performance dans l'instant présent, plutôt que sur une narration destinée à durer sur le long terme »^[35]. Cette dynamique de consommation rapide est au cœur de l'expérience de lecture en ligne, où le lecteur attend impatiemment la publication du prochain chapitre ou épisode, créant un suspense qui alimente l'interactivité et l'envie de voir apparaître une annonce de son auteur favori sur la sortie prochaine d'un nouveau chapitre. De plus, le format de la story avec son caractère éphémère donne une dimension de transition du texte, dans cet environnement des réseaux sociaux où tout est voué à disparaître, mais peut aussi être repris et partagé sous une nouvelle forme.

Cette évolution du texte en ligne s'accompagne d'une « manipulation esthétique du texte » où l'aspect visuel de l'écriture ainsi que l'environnement dans lequel il se trouve devient aussi important que son contenu.

[35]

Ibid.

Sur des plateformes comme Wattpad, par exemple, les auteurs peuvent publier leurs récits chapitre par chapitre, et la manière dont chaque texte est disposé avec des paragraphes courts, des espaces blancs, des polices variées participe à l'expérience de lecture. Ce processus est interactif : les lecteurs peuvent donner leurs impressions en temps réel, influençant ainsi l'évolution du texte. Sur ces plateformes, le texte devient plus fluide, plus malléable, et sa forme visuelle participe à l'engagement du lecteur, qui devient acteur de la création. Au delà du texte il y a aussi la mise en relation avec musique comme le soulignait Khilian lors de notre interview :

Mais il y avait une dimension plus grande que juste l'écriture, quand tu écrivais sur Wattpad, tu devais vraiment créer ton univers entier : tu proposais une musique pour accompagner la lecture de ton chapitre, et on devait visualiser tes personnages physiquement

La mise en forme du texte sur ces réseaux sociaux en particulier transforme la structure même du récit, modifiant la manière dont nous percevons et interagissons avec les textes.

Le texte n'étant plus présenté de manière linéaire, mais souvent organisé de façon fragmentée, créer des découpages en petites sections ce qui entraîne une lecture en plusieurs étapes, invitant les utilisateurs à suivre le récit par morceaux, au fur et à mesure.

Ce processus transforme la lecture en une expérience plus interactive et réactive, où les utilisateurs peuvent commenter, partager et discuter chaque segment au fur et à mesure de sa publication. Comme l'évoque Ciranna, « l'observation des transformations du design et de l'architecture des plateformes par rapport au contenu textuel nous permet d'avancer l'hypothèse d'une trajectoire de l'évolution du rôle du texte dans les pratiques de partage en ligne contemporaines, qui irait dans la direction de la consommation rapide de textes-image et de texte-hypertextes »^[36]. Cette approche éclatée du texte permet une consommation plus instantanée et visuellement attractive, et qui suit les codes de l'instantanéité. Les plateformes favorisent ainsi une lecture fragmentée, où chaque morceau de texte peut être mis en avant et interprété indépendamment, créant une dynamique qui incite à la participation immédiate et à l'interaction constante. Chaque élément du récit devient un point de départ pour l'engagement des utilisateurs, qui, au lieu de suivre un flux continu de texte, interagissent avec des micro-événements narratifs tout au long du parcours. Cette transformation modifie non seulement la structure du récit, mais aussi le rôle du lecteur, qui devient acteur à part entière de la narration.

[36]

Ibid.

Mais en plus d'être des outils de diffusion pour certains auteurs, les réseaux sociaux constituent également une source d'inspiration pour d'autres. Ils se retrouvent parfois au cœur même de récits littéraires, mais aussi dans le cinéma, comme dans *Searching*^[Fig 6] et *Missing* réalisés par Aneesh Chaganty^[37]. Ces films racontent l'histoire d'un père dont la fille a disparu et qui mène sa propre enquête. Celle-ci nous est restituée exclusivement à travers les écrans d'ordinateurs et de téléphones, où s'enchaînent discussions, recherches et indices numériques qui influencent directement le déroulement de l'enquête. Aucun plan n'est filmé en dehors de ces interfaces en ligne. Ou encore dans les films d'horreur *Unfriended* réalisé par Levan Gabriadze^[38] et *Unfriended : Dark Web* réalisé par Stephen Susco^[39], où l'histoire se passe à travers un écran qui nous montre un appel vidéo via la plateforme Skype.

[37]

CHAGANTY Aneesh. *Searching*, [DVD]. Bazelevs Company, 2018.

[38]

GABRIADZE, Levan. *Unfriended*, [DVD]. Bazelevs Company, 2014.

[39]

SUSCO, Stephen. *Unfriended : Dark Web*, [DVD]. Blumhouse Productions, 2018.

[Fig 6]
Post instagram sur le film Searching réalisé par Aneesh Chaganty en 2018.



En résumé, qu'il s'agisse d'Instagram, Facebook, de Wattpad ou encore du cinéma qui s'approprie les codes des interfaces numériques, les réseaux sociaux transforment la manière dont l'écriture se conçoit, se partage et surtout se lit. Loin de se limiter à une simple transposition ou réécriture du texte initial, ils créent une nouvelle écriture hybride, fragmentée et parfois éphémère, qui joue avec l'image, le son et l'interactivité. Mais en faisant défiler les stories sur mon téléphone, je me suis rendue compte que le texte n'était jamais seul : il s'adaptait à l'écran, à la taille, à la forme, à la couleur. Chaque mot, chaque phrase semblait danser, se glisser et trouver sa place dans le cadre serré et vertical qui l'accueillait. C'est alors que j'ai compris que l'écriture sur les réseaux sociaux ne se limite pas aux mots : elle dialogue avec le graphisme, qui doit composer avec les formats, la verticalité et la rapidité des lectures. Et c'est exactement ce dialogue entre texte et cadre qui m'a donné envie de parler de l'écriture qui dans chacune de ces formes se retrouvent liées au graphisme.

Il y a quelques semaines, je marchais dans les rues ensoleillées de Sainte-Maxime quand un grand poster a attiré mon attention. Une photo en noir et blanc remplissait tout le support, et un texte jaune s'y superposait, transformant l'image en un message qui captait immédiatement l'attention. Il y a deux jours en me baladant sur Instagram, la même image est apparue devant mes yeux, mais cette fois sur un écran vertical, dans une story de la ville. La photo était la même, le texte identique, et pourtant tout semblait différent : l'image me paraissait tout aussi clair que sur le poster qui devenait étrangement grand par rapport à mon écran, chaque élément se détachait en quelques secondes, chaque mot était lisible au premier coup d'œil, chaque couleur et chaque typographie se mariaient parfaitement à ce format pourtant si différent de lors de ma première rencontre avec cette affiche. Ce simple défilement m'a fait réaliser que, derrière une story promotionnelle simple, il y avait un travail subtil de composition graphique : comment faire passer un message, créer un impact et guider le regard à travers un écran, là où le support devient éphémère et entouré de dizaine d'images qui défilent toutes les 15 secondes.

«Ce simple défilement m'a fait réaliser que, derrière une story promotionnelle simple, il y avait un travail subtil de composition graphique»

Story posté sur instagram par postit.edition



Sur Instagram, le format des stories est de 9 :16 ce qui est le rapport d'aspect (ratio), c'est-à-dire la proportion entre la largeur et la hauteur d'un écran, ici il est de 9 unités en largeur et 16 unités en longueur. Ce format vertical est pensé pour la main et le regard mobiles, il impose une lecture immédiate : en quelques secondes, le message doit être saisi. La contrainte formelle devient alors la plus grande question qui se pose : comment dire beaucoup dans un espace très concis et en peu de temps ?

C'est à ce moment-là que toutes les publications carrés qui défilent devant nos yeux presque tous les jours prennent un sens différent. Chaque slide fonctionne comme une vignette indépendante, mais c'est l'ensemble de la séquence qui raconte quelque chose. Le graphisme y est pensé comme une narration fragmentée : titres percutants, illustrations minimalistes, rythme donné par la succession des stories. Lev Manovich l'exprime dans son livre *Le langage des nouveaux médias* écrit en 2000 : « la culture des nouveaux médias repose sur la logique de la modularité, où chaque fragment peut exister séparément mais trouve son sens dans la série »^[40].

[40]

MANOVICH, Lev. *Le langage des nouveaux médias*. Trad. par Richard Crevier. Dijon : Les Presses du Réel, 2010.

TikTok, avec ses vidéos ultra-courtes, pousse cette contrainte à l'extrême. Les éléments graphiques, textes incrustés, effets typographiques, stickers, apparaissent et disparaissent en quelques secondes, tout en suivant un rythme imposé par les musiques ou pistes audios créées par les utilisateurs. L'utilisateur qui souhaite faire un post doit maintenant faire cohabiter sa vidéo avec tous les éléments graphiques mis à disposition et le tout devient une sorte de chorégraphie, calé sur un laps de temps très court. On retrouve ici ce que McLuhan pressentait déjà en 1994 : « le médium est le message »^[41]. Autrement dit, ce n'est pas seulement le contenu qui compte, mais bien la forme. Un phénomène courant apparaît, prenons l'exemple d'Instagram : une story apparaît, puis disparaît incitant le swipe vers la suivante, ou encore le scroll plus bas pour passer à un autre type de contenu. Le texte et l'image ne sont plus donnés dans une continuité, mais dans une succession de moments assez courts qui recomposent la lecture. Serena Ciranna décrit ce phénomène comme une « consommation rapide de textes-image et de textes-hypertextes ».^[42]

[41]

MCLUHAN, Marshall. *Pour comprendre les médias : les prolongements technologiques de l'homme*. Trad. par Jean Paré. Paris : Points, 2015.

[42]

CIRANNA, Serena. *Op. cit.*

Cette lecture fragmentée transforme le rôle du graphisme. Les designers doivent donc anticiper que chaque slide, chaque fragment, puisse être vu séparément et compris en quelques secondes mais qu'ils doivent aussi pouvoir former un ensemble plus complet une fois mis bout à bout. C'est ce que l'on peut ressentir en regardant une citation découpée sur plusieurs stories : chaque écran constitue une petite unité, mais ensemble, ils forment une nouvelle narration complète. Le geste du doigt qui est de scroller et swiper devient partie intégrante de l'expérience : il fait avancer le récit comme on pourrait tourner une page lors d'une lecture papier.

On pourrait parler de design en série que l'on peut qualifier de design séquentiel ou encore design modulaire qui est un design clé chez Lev Manovich, où le graphisme s'apparente à un montage cinématographique : un rythme, une succession de plans, des coupes qui créent du sens. Dans *Convergence Culture* rédigé en 2006, Henry Jenkins a montré que les nouvelles pratiques médiatiques fonctionnent sur une logique de « convergence », où chaque fragment de contenu participe à une expérience plus vaste. Le graphisme dans les réseaux sociaux obéit à cette même logique : il construit un récit éclaté qui prend réellement sens dans la série et l'interaction avec les utilisateurs. Les micro-interactions comme un like, un partage, un commentaire prolongent l'image de chaque post, la modifient, l'inscrivent dans un flux collectif et en mouvement perpétuel.

Ce que Roland Barthes appelait déjà le « texte scriptible »^[43] qui est un texte ouvert, fragmenté, multiple où le sens n'est pas donné d'avance : il se fabrique dans l'interaction, ce qui donne au lecteur le rôle de co-créateur et pas seulement de récepteur. Cette notion trouve ici une application claire : un design qui n'est pas fermé mais ouvert, prêt à être manipulé, prolongé, réinterprété et partagé à l'infini.

Ce qui nous amène maintenant à la question du support, et l'évolution du support fixe au support numérique et interactif. Autrefois, le graphisme s'inscrivait sur des affiches, des livres, des revues. Aujourd'hui, il s'applique aussi dans des flux. L'écran devient son espace de création : un rectangle lumineux qui se renouvelle à chaque geste, un simple mouvement de doigt suffit pour faire apparaître un nouvel élément et cela à l'infini. Instagram ressemble à une galerie ou un musée en mouvement et toujours à portée de main, où chaque image apparaît devant nos yeux quelques instants avant d'être remplacée par une autre. Les stories, elles, peuvent évoquer un journal éphémère : elles apparaissent, disparaissent, mais peuvent être réutilisées, détournées, sauvegardées, partagées ou même recopiées.

[43]

BARTHES, Roland. *S/Z*, Paris : Seuil, 1970.

Dans ce contexte, le graphiste ne travaille plus seulement sur des supports fixes, mais sur des formes mobiles et malléables. C'est là qu'il faut allier équilibre, contraste, hiérarchie typographique, toutes ces bases du design graphique restent, mais elles doivent être adaptées aux formats verticaux des écrans, à la rapidité des lectures, à l'instabilité du flux et aux nouvelles habitudes des utilisateurs qui aiment être interpellés très rapidement avant de passer à autre chose. Comme le dit Marshall McLuhan, « nous façonnons nos outils et, par la suite, nos outils nous façonnent »^[44].

Le smartphone, avec son format compact et sa logique de flux à travers les réseaux sociaux, façonne nos manières de lire et de concevoir le graphisme. Avec ces nouveaux supports, le graphisme n'est plus seulement un travail de composition, il devient accessible à tous avec les outils mis à disposition par chacune des plateformes. Les stories sont comme une page indesign simplifiée où pleins d'outils sont posés de part et d'autre de l'écran pour rendre son contenu plus attractif et impactant^[Fig 7].

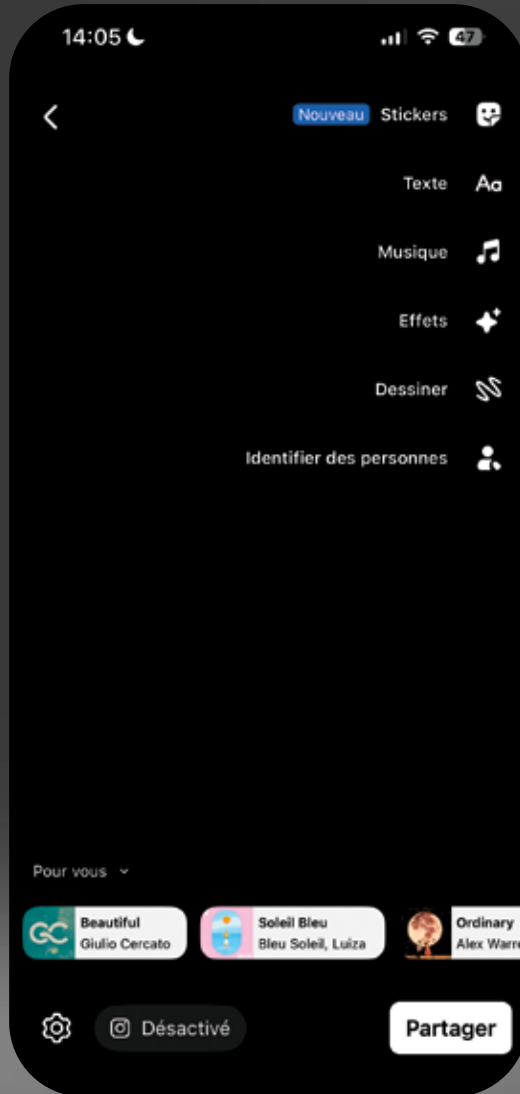
Il ne se limite pas à figer une idée sur un support fixe, mais propose un parcours où tout est éphémère, interactif et participatif. Chaque image vit quelques secondes, puis disparaît, remplacée par une autre.

[44]

MCLUHAN, Marshall. *Op. cit.*

[Fig 7]

Interface pour créer des stories sur facebook. On y voit les différents outils et possibilités mis à disposition des utilisateurs.



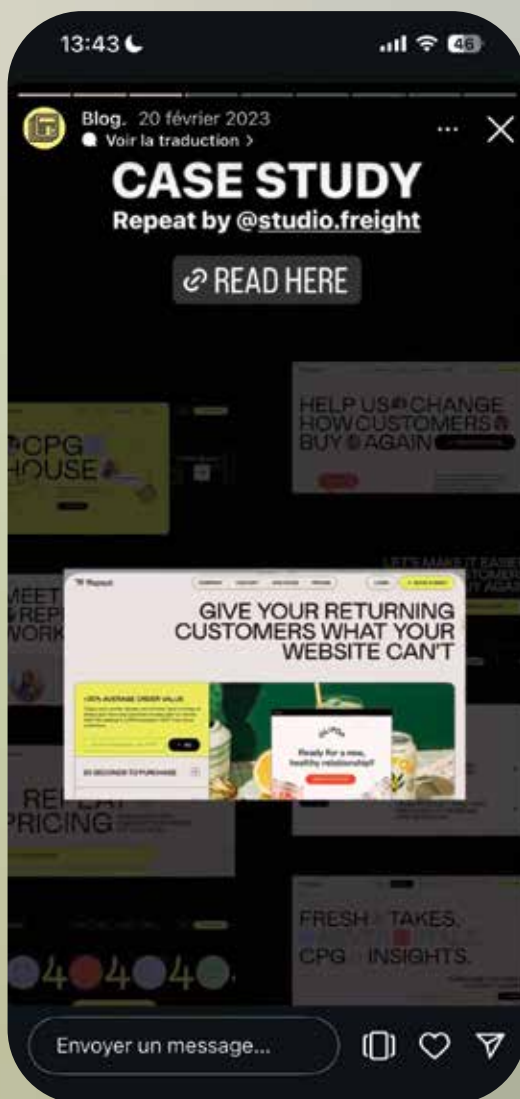
Et c'est dans cette nouvelle utilisation que se joue une des nouvelles formes du graphisme à l'ère des réseaux sociaux.

C'est après quelques heures loin des réseaux sociaux, en revenant dessus, en ouvrant de nouveau cette application que j'ai réalisé tout le travail auquel je ne faisais pas attention avant, je me suis rendu compte que chaque couleur, chaque mot, imposés par le format de cet écran qui tient dans ma main, raconte une histoire à part entière au delà de celle racontée dans le post en lui-même.

C'est là que cette pensée assez absurde m'est venue, le temps que je passe à regarder, faire défiler et réagir à toutes ces images c'est le temps que d'autres ont passé à juste réfléchir pour transformer une simple image en un ensemble qui réussira à capter mon attention et celles du plus grand nombre et à donner envie en quelques secondes de s'arrêter, ou simplement revenir en arrière pour en savoir plus sur un élément en particulier.

Et, en y repensant, je me suis dit que c'était peut-être ça qui me fascinait en plus d'être un moyen de décompression : cette manière dont une image peut vivre, disparaître, puis revenir, toujours différente, toujours nouvelle, et toujours capable de me faire réfléchir, même en quelques secondes.

Story posté par Awwards qui mélange éléments réalisés en amont et éléments graphiques créé avec Instagram.



En faisant défiler TikTok un soir, je me suis arrêtée sur une vidéo où chaque mot, chaque effet, chaque petit sticker semblait parfaitement calé avec le son. Ce n'était pas le contenu lui-même qui attirait mon attention, mais la manière dont tous ces éléments graphiques interagissaient entre eux et avec moi, une spectatrice parmi des millions.

Le texte apparaissait et disparaissait au rythme des paroles de la dernière chanson de Gims, un sticker clignotait pour souligner la joie, et d'autres micro-animations donnaient un rythme au reste de la publication. J'ai alors compris que ces détails, que je voyais comme accessoires et parfois dignes d'un manque de goût total, étaient en réalité essentiels pour capter et guider le regard sur ce genre de plateforme où tout défile à grande vitesse. Sur les réseaux sociaux, le graphisme ne se limite plus à une image ou un texte : il s'organise autour de l'interaction, de la temporalité et du geste. Les micro-interactions deviennent des éléments graphiques à part entière, structurant la narration et créant un lien entre le créateur et celui qui regarde.

« Je me suis arrêtée sur une vidéo où chaque mot, chaque effet, chaque petit stickers semblaient parfaitement calé avec le son. »

Vidéo postée sur Tiktok par Charline Pradeau, créatrice de contenu.



Les stickers et autres animations sont particulièrement visibles sur Instagram et TikTok. Sur Instagram, les stories utilisent des stickers animés, des comptes à rebours ou des sondages interactifs, qui modifient la lecture et incitent à l'engagement et la participation de chacun et chacune. Ces petits éléments guident le regard et rythment l'utilisateur. Selon l'Interaction Design Foundation, « les micro-interactions sont petites mais cruciales : elles améliorent l'expérience utilisateur en offrant des indices intuitifs et en transformant les tâches routinières en moments agréables »^[45]. Sur TikTok, la synchronisation entre texte, effets et musique crée une sorte de chorégraphie où chaque micro-interaction amplifie l'impact du message et retient l'attention. Ces micro-interactions modifient aussi le rôle de l'utilisateur. Sur les réseaux sociaux, le spectateur n'est plus passif : un swipe, un like, un commentaire mais encore une réponse à un sondage, une réaction par des smileys interactifs ou encore ajouter des GIF sur ses stories devient un geste qui transforme le visuel initial. Dan Saffer, dans *Microinteractions: Designing with Details*, écrit : « ce sont les petites choses qui transforment un bon produit numérique en un excellent produit »^[46].

[45]

SOEGAARD, Mads. *Op. cit.*

[46]

SAFFER, Dan. *Microinteractions : Designing with Details*. Sebastopol : O'Reilly Media, 2013

Appliqué dans le cas des réseaux sociaux, chaque micro-interaction contribue à l'expérience que ces plateformes veulent offrir, donnant au spectateur le rôle de co créateur. Une story ou une vidéo TikTok n'est pas seulement vue, elle est manipulée et parfois rejouée ou modifiée par les gestes supplémentaires qui nous sont possibles et qui donne parfois au spectateur une sensation de proximité avec l'auteur.

Cette dimension interactive oblige les graphistes à repenser leur façon de créer. Le design sur ces plateformes ne se limite plus à des compositions fixes : il doit intégrer les sons, les animations et la participation. Donald Norman, dans *The Design of Everyday Things*, insiste sur l'importance de concevoir des interfaces intuitives qui facilitent l'interaction et améliorent l'expérience utilisateur.^[47] Sur les réseaux sociaux, cette notion est appliquée : le graphiste anticipe comment un utilisateur va interagir avec une story, un filtre ou un sticker, et adapte son design à ces gestes, pour créer une réponse instantanée du spectateur. Ces interactions sur les réseaux sociaux marchent également comme des outils narratifs. Chaque animation, chaque apparition ou disparition d'un élément graphique construit un rythme et structure l'histoire en la rendant plus vivante et parfois plus percutante.

[47]

NORMAN, Donald Arthur. *The Design of Everyday Things*. Basic Books. New York : Basic Books, 2013.

14:27

38



Modèles Ajout perso



Modèles populaires



Hits internationaux



Pages d'outils sur Instagram qui permettent de créer sa story et de choisir les éléments d'interaction tels que les sondages, les questions ou encore les avis avec des smileys.



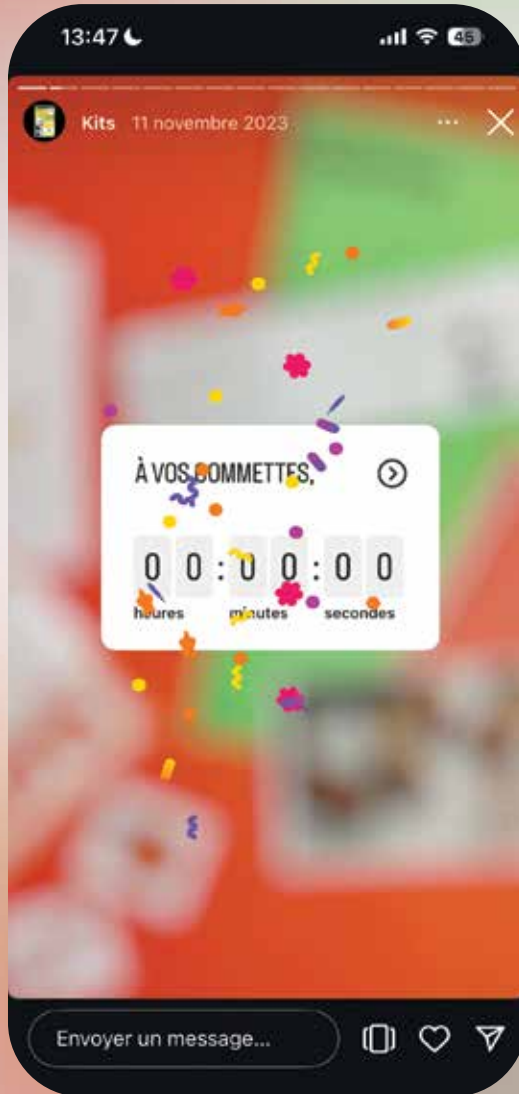
Elles permettent de créer des mini-récits fragmentés, où chaque slide ou courte vidéo est autonome mais prend sens à travers le profil de chaque utilisateur. Comme l'explique Julie Zhuo, designer chez Facebook, « le design d'interaction consiste à créer un langage que les utilisateurs comprennent instantanément et qui rend chaque interaction mémorable »^[48]. Sur Instagram ou TikTok, les micro-interactions deviennent ce langage : elles rendent la lecture rapide et intuitive tout en renforçant la narration que l'on souhaite donnée. Mais elles ont aussi un rôle d'illustration et nous montrent comment une petite part du graphisme devient modulable et participatif sur les réseaux sociaux. Les filtres, stickers et templates permettent à chaque utilisateur de personnaliser son contenu, tout en respectant une identité graphique commune imposée par le designer qui a choisi de mettre ses éléments à disposition. L'expérience devient encore une fois co-créative : le design est ouvert et partagé à chacun. Chaque interaction : swipe, like, partage contribue à la narration et au flux commun.

[48]

ZHUO, Julie. *Design for People, Use People Language*, 2018, (page consulté le 30 juin 2025)
<<https://medium.com/the-year-of-the-looking-glass/design-for-people-use-people-language-41efcf5203b1>>

Utilisation de l'outil compte à rebours avec animation lorsque le temps est écoulé pour teaser aux utilisateurs un évènement de façon plus ludique et interactive.

Story instagram posté par atelier_typo



Comme le note l'Interaction Design Foundation, « les micro-interactions apportent la vie au design et améliorent considérablement l'expérience utilisateur »^[49].

Mais cet espace de création graphique ouvert à tous, a ses limites. Les filtres, stickers et templates mis à disposition donnent l'impression d'une création libre, alors qu'ils sont créés pour être dans un cadre préconçu. Ce design, pensé pour être accessible à tous et permettre à chacun de rendre plus impactante sa dernière story ou son dernier post, reste malgré tout un espace de création fermé et limité. Derrière cette liberté et cet espace de créativité se cache le travail d'un designer graphique qui a imaginé et cadré cet environnement afin que la création de chacun s'inscrive dans des règles précises : une typographie imposée, des gabarits prédéfinis, parfois même une limite de caractères. Les interactions comme liker, commenter, partager sont conditionnées et dirigées par ces choix de conception, qui orientent et encadrent les utilisateurs et posent un cadre graphique pour garder une cohérence entre chaque usager.

[49]

SOEGAARD, Mads. *Op. cit.*

Cette tension entre ouverture et contrôle très présente sur les réseaux sociaux rejoint la réflexion menée dans la mise en forme du projet *Future of the Book* de Bob Stein^[50] : comment imaginer un espace d'écriture et de création réellement collectif et participatif, où les utilisateurs deviennent co-auteurs, sans que le cadre technique ou graphique viennent bloquer la créativité de chacun.

Je crois que cette réflexion sur les micro-interactions m'a fait prendre conscience de leur influence et du regard qu'elle me donne sur le graphisme au quotidien. Quand je regarde une story, ce que je vois c'est dans un premier temps le travail d'un designer graphique qui a créé un template identique pour chacun avec les mêmes outils de création et dans un second temps la façon dont tout se met en mouvement sous mes yeux avec des outils simples et accessibles. Le simple fait d'appuyer sur un cœur, de répondre à un sondage ou de passer à la story suivante me donne le sentiment de faire partie du récit. C'est comme si chaque geste que je faisais sur mon écran ouvrait une porte pour intervenir dans la composition. En y repensant, c'est peut-être ça qui me plaît finalement, créer des visuels qui donneront aux autres l'envie d'interagir et qui m'aideront à finir ou continuer mes créations grâce à leur réaction.

[50]

Bob Stein, dans son projet *The Future of the Book*, propose de repenser le livre comme un espace interactif et collaboratif, où le lecteur devient actif et peut commenter, partager et participer à la construction du sens.

Pour conclure...



Éteindre

📶 iPhone détectable même éteint



Annuler

Moi c'est Marine, j'ai 23 ans, bientôt 24 et je termine ce mémoire un peu comme j'ai commencé à écrire des histoires : avec un mélange de curiosité et cette impression d'avoir encore mille choses à dire sans trop savoir comment les écrire. Quand j'étais petite, je croyais qu'une page ou deux suffisait pour raconter une histoire comme de toute façon personne ne les lirait et qu'après ces quelques mots je n'avais plus d'inspiration. Aujourd'hui, après ces mois de réflexion et d'écriture, je comprends que tout n'est pas une question de longueur mais de l'envie avec laquelle on écrit. Ce mémoire, c'est un peu ça je crois : une tentative de combiner mes souvenirs d'écriture, mon regard de future graphiste et mon expérience de lectrice qui s'est laissée prendre dans les nouvelles technologies et particulièrement par les réseaux sociaux qui ont pris une place parfois trop importante dans mes loisirs sans me rendre compte que je pouvais les voir autrement parfois.

Durant ce mémoire j'ai découvert à quel point les réseaux sociaux sont non seulement des lieux de divertissement mais aussi des lieux assez fermé et contrôlé qui peuvent devenir des terrains de création plus ou moins contrôlé pour les auteurs et graphistes en tout genre. Ce qui pouvait sembler au départ comme une contrainte (les formats imposés, les limites de caractères, la rapidité de chaque information qui se renouvelle sans cesse, les algorithmes, etc) peut devenir un espace d'expérimentation et un terrain de jeu.

Les écrivains ne sont plus seuls face à leur page blanche : ils dialoguent avec des lecteurs, réagissent à des commentaires, transforment leurs textes en images ou en vidéos et co créent leurs histoires. De leur côté, les interfaces graphiques ne se contentent plus d'illustrer un propos : ils structurent de nouvelles façon de lire, inventent de nouvelles manières de donner vie aux mots dans un environnement numérique contrôlé et en perpétuel évolution. Cette recherche m'a aussi fait réfléchir sur ma pratique actuelle et future. Moi qui ai grandi avec des cahiers et des stylos, je me rends compte que j'adore écrire mais je ne le fais quasiment plus sauf quand je suis face à un écran. Je suis passée des stylos qui tâchent mes feuilles aux stories qui disparaissent en vingt-quatre heures. Et pourtant, il y a une chose qui relie cette petite qui voulait écrire et lire, à la jeune femme d'aujourd'hui qui poste des stories et qui aime en regarder : le besoin de raconter, de partager, de donner forme à mes idées et mes pensées qui n'ont fait qu'augmenter évoluer. Ce mémoire est une manière pour moi d'accepter les nouveaux outils avec lesquels j'ai grandi et de les voir parfois comme un outil de travail plus que comme une perte de temps.

J'ai aussi réalisé ces derniers mois que les histoires ne se lisent plus seulement dans des livres, elles se découvrent aussi dans un fil d'actualité, dans un commentaire ou dans une simple réaction. Les écrivains et les designers continuent de travailler ensemble, quand l'un écrit, l'autre crée des façons pour lui d'interagir et de créer différemment. Kenneth Goldsmith disait que nous vivons une époque où l'écriture peut être sans écriture, où le geste de copier, de partager a autant de valeur que celui d'inventer. Et je crois que c'est cette pensée que j'ai voulu confronter à ma propre expérience : je ne sais pas si j'écirai un roman un jour, sans doute pas mais je sais que je continuerai à écrire des morceaux d'histoire, à découvrir celles des autres, mais surtout je prendrais du plaisir à les mettre en page, à leur donner vie à travers le graphisme qu'il soit numérique ou physique.

Alors, si je devais conclure, je dirais que ce mémoire était une étape importante pour moi. Comme mes premières histoires de petite fille, il est peut-être imparfait, parfois trop court pour ce que je voulais dire, parfois trop long quand j'ai du mal à trouver mes mots. Mais je pense qu'il ressemble bien à ce que je suis aujourd'hui : une étudiante en graphisme qui arrive bientôt au bout de ses études qui aime encore et toujours écrire, qui observe comment les récits se transforment avec toute les nouveautés qui se créent, et qui essaye de suivre et d'évoluer avec tout ce que les nouveaux outils nous donnent.

Comme je le disais un peu plus tôt, demain je ne sais pas encore si j'écrirai un livre, si je créerai des identités visuelles, si je travaillerai pour une marque, pour un auteur ou pour mes propres histoires. Mais je sais que je continuerai à vouloir mettre en forme des histoires, qu'elles soient vraies, fictives ou même totalement décalées, que ce soit les miennes ou celles des autres, qu'elles soient en physique ou dématérialisées, sur des plateformes en lignes ou sur ma propre interface.

Bibliographie

AIT-OUARAB, Khilian. Interview personnelle. 19 mars 2025.

BEREST, Anne. *La carte postale*, Paris : Grasset, 2021.

BIGOT, Violaine et MAILLARD-DE LA CORTE GOMEZ, Nadja. *Écriture et lecture de chroniques en ligne : développer dans les interactions entre pairs ses compétences de littératie numérique*. Grenoble : UGA Éditions, 2021.

CHAGANTY Aneesh. *Searching*, [DVD]. Bazelevs Company, 2018.

CHANCOGNE, Thierry. Tombolo, n°3 : *Mots compliqués*. Nevers : Tombolo, 2009.

CIRANNA, Serena. *Les évolutions du contenu textuel sur les réseaux socionumériques : une étude de la fonction stories d'Instagram*, 2020, (page consulté le 20 février 2025) <<https://journals.openedition.org/semen/15221> >

GABRIADZE, Levan. *Unfriended*, [DVD]. Bazelevs Company, 2014.

GOLDSMITH, Kenneth. *L'écriture sans écriture : du langage à l'âge numérique*. Trad. par François Bon. Paris : JBE, 2011.

IPEF Dakar. *Fluence et lecture à haute voix*, (s.d.), (page consulté le 2 février 2025) <https://www.ipefdakar.org/IMG/pdf/fluence_et_lecture_a_haute_voix_c2.pdf>

JENKINS, Henry. *La Culture de la convergence : Des médias au transmédia*. Trad. par Celine Jaquet. Paris : Armand Colin, 2013.

JOHNSON, Nick et MERRICK, Will. *Missing*, [DVD]. Stage 6 Films, 2023

LEWITT, Sol. *Paragraphs on Conceptual Art*, s.l. : Artforum, 1967.

MANNESSIER, Vincent. *Les Français passent 1h48 par jour sur les réseaux sociaux (et ce n'est pas beaucoup)*, 2024, (page consulté le 20 janvier 2025) <https://www.clubic.com/actualite-517693-les-francais-passent-1-h-48-par-jour-sur-les-reseaux-sociaux-et-ce-n-est-pas-beaucoup.html?utm_source=chatgpt.com>

MANOVICH, Lev. *Le langage des nouveaux médias*. Trad. par Richard Crevier. Dijon : Les Presses du Réel, 2010.

MCLUHAN, Marshall. *Pour comprendre les médias : les prolongements technologiques de l'homme*. Trad. par Jean Paré. Paris : Points, 2015.

MCDERMOTT, Richard ; SNYDER, William ; WENGER, Etienne. *Cultivating Communities of Practice: A Guide to Managing Knowledge*. Boston : Harvard Business School Press, 2002.

MYWICKEDWAYS. « Kill like a gentleman », Wattpad, (mai 2019 à mai 2021)

NORMAN, Donald Arthur. *The Design of Everyday Things*. Basic Books. New York : Basic Books, 2013.

POETRY FOUNDATION. *Glossary of poetics terms*, 2009, (page consulté 20 janvier 2025) <<https://www.poetryfoundation.org/education/glossary/flarf>>

SAFFER, Dan. *Microinteractions: Designing with Details*. Sebastopol : O'Reilly Media, 2013

SOEGAARD, Mads. *Micro-interactions*, 2025, (page consulté le 30 juin 2025) <<https://www.interaction-design.org/literature/article/micro-interactions-ux>>

SUSCO, Stephen. *Unfriended: Dark Web*, [DVD]. Blumhouse Productions, 2018.

ZHUO, Julie. *Design for People, Use People Language*, 2018, (page consulté le 30 juin 2025) <<https://medium.com/the-year-of-the-looking-glass/design-for-people-use-people-language-41efcf5203b1>>

Sitographie

GOODREADS, Inc. *Goodreads*, v. 3.16. San Francisco : Amazon. 2025. IOS 15.0.

INKNET PTE. LTD. *BookTok*, v.1.0.0. Singapour : INKNET PTE. LTD. 2025. IOS 13.0.

INSTAGRAM, Inc. *Instagram*, v. 400.0.0. Menlo Park : Meta Plateforms, Inc, 2025. IOS 15.1.

META PLATFORMS, Inc. *Facebook*, v.533.0.0. Menlo Park : Meta Platforms, Inc. 2025. IOS 13.4.

SNAP Inc. *Snapchat*, v. 12.77.0.42. Santa Monica : Snap Inc. 2024. IOS 14.0.

TIKTOK Pte. Ltd. *TikTok*, v. 39.5.0. Singapour : ByteDance Ltd. 2025. IOS 15.1.

WATTPAD Corp. *Wattpad*, v. 11.15.1. Toronto : ByteDance Ltd. 2025. IOS 15.0.

WHATSAPP Inc. *Whatsapp*, v.25.27.72. Menlo Park : Meta Platforms, Inc. 2025. IOS 15.1

X Corp. *X*, v. 39.5.0. San Francisco : X Corp. 2025. IOS 15.0.

BLAUVELT, Andrew. Outil (ou le designer graphique face à la post-production) . *Azimuts*, 47 (2017) : p.88-103.

CARDON, Dominique. « Le design de la visibilité : un essai de cartographie du web 2.0 ». *Réseaux*, n°152 (2008) : p. 93-137.

DUBOS, Chloé. « L'écrit comme preuve d'authenticité : toujours une vérité à l'ère numérique ? ». Mémoire du master, ESAD Amiens, 2023..

MAYER, Ariane & BOUCHARDON, Serge. « Le sujet numérique. D'une identité narrative à une identité poétique ? » *Revue des Interactions Humaines Médiatisées (RIHM)*, vol. 18 (mai 2024) : p. 71-94..

PIVA, Marika. « Cybervariation autour de la littérature : Corpus Simsi de Chloé Delaume ». *Fabula / Les colloques, Internet est un cheval de Troie*, 2017. <<https://www.fabula.org/colloques/document4173.php>>

QUINTON, Philippe. « Le design comme énoncé auctorial ». *Communication & Langages*, n° 134, 2002, pp. 75-83.

WABLE DE SINETY, Anaïs. «les réseaux tuent ». Mémoire de master, ISBA Besançon, 2023

WANG, Jiaijing. « D'une page à l'autre : de l'objet livre à sa forme numérique, & de l'écran au papier ». Mémoire de master, ESAD Pyrénées, 2023.

[Fig 1]

Post instagram posté par Squeezie, youtubeur français lors de son évènement, le GP Explorer qui a eu lieu le 4 et 5 octobre 2025 .

[Fig 2]

Vidéo GRWM sur tiktok de Solange, influenceuse espagnol. 00.13s. <https://vm.tiktok.com/ZNdnBwrtp/>

[Fig 3]

@isaiahquinnpoetry a repris le concept de Whitney Hanson qui consiste a reprendre "in poetry we say" pour changer une phrase de façon poétique.

[Fig 4]

Projet *Light Line* de Jenny Holzer, installation immersive de panneau LED diffusant des textes personnels. Elle interroge ici la circulation du langage dans l'espace publique.

[Fig 5]

Roman *Kill Like A Gentleman* écrit par MyWickedWays sur Wattpad.

[Fig 6]

Post instagram sur le film *Searching* réalisé par Aneesh Chaganty en 2018.

[Fig 7]

Interface pour créer des stories sur facebook. On y voit les différents outils et possibilités mise a disposition des utilisateurs.

AIT-OUARAB, Khilian. Interview personnelle. 19 mars 2025.



خيليان
k_hilian



20 mar 2025, 09:33

Trop cool merci beaucoup !



Alors est ce que tu peux te présenter très brièvement, ton prénom, ton âge et ce que tu fais actuellement dans la vie ?

20 mar 2025, 11:29



Je m'appelle khilian, j'ai 24 ans et je suis en master de communication. J'ai un job étudiant au cinéma. Et je développe aussi des projets BD en parallèle.

Comment tu as découvert Wattpad ? et est ce que tu peux m'expliquer très rapidement le principe de la plateforme

20 mar 2025, 11:53



J'avais une amie qui lisait plein d'histoires sur Wattpad et comme j'aimais lire, j'ai voulu aller voir la plateforme. En plus, c'était le moment où t'avais beaucoup de livres Wattpad qui se faisaient éditer donc les gens en parlaient beaucoup



Je crois que la plateforme a évolué depuis (tu peux faire payer l'accès à tes chapitres ou histoires maintenant je crois ?) mais à l'époque c'était juste pour lire et écrire. Mais ce qui était intéressant c'est que tu lisais un livre qui était « en cours » souvent donc c'est comme si tu participais au process, tu pouvais commenter, donner ton avis voir même (je sais pas si c'est une bonne chose mais) influencer l'auteur dans ses choix. Mais y avait une dimension plus grande que juste l'écriture, quand tu écrivais sur Wattpad, tu devais vraiment créer ton univers entier : tu proposais une musique pour accompagner la lecture de ton chapitre, et on devait visualiser tes personnages physiquement (souvent c'était des mannequins genre Lucky Blue ou Barbara Palvin qui revenaient tout le temps). Bref c'était une expérience entière.

Quel était ton nombre moyen de lecteurs ?

20 mar 2025, 14:00



T'as pas vraiment de moyen de suivre ton nombre de lecteurs. Dans le sens où tu peux voir qui a consulté ton chapitre (mais est ce que la personne a juste cliqué ? Elle a lu ?). En tout cas j'avais 10k de vues par chapitre. Environ 1000 commentaires. Et une mini fan base de 15-20 personnages qui m'envoyaient des messages régulièrement pour savoir quand j'allais poster la suite



20 mar 2025, 14:23

Est-ce que tu écrivais déjà avant ou tu y es aller vraiment pour la lecture à la base comme tu disais et tu t'ai pris au jeu ensuite ?

20 mar 2025, 15:16

La plateforme t'incite à écrire. Rien que dans le format on est vraiment sur du « regarde, tout le monde peut écrire même toi » et y a quelque chose de personnel un peu comme un journal intime. Même si ton histoire n'attire pas grand monde, t'auras toujours une ou deux personnes qui vont tomber dessus et potentiellement apprécier.

Après moi je cherchais surtout une manière de m'exprimer et de créer. À ce moment-là, c'était dans des petites fonctions d'ados, puis ensuite ça s'est transformé en quelque chose de plus concret et aujourd'hui ce que j'aime faire c'est de la BD.



C'est quoi exactement ton angle sur le sujet ? Je veux dire par « les auteurs sur les réseaux sociaux » ?



En gros mon angle sur le sujet c'est comment les réseaux sociaux influencent ou offre de nouveaux outils aux auteurs dans leur façon d'écrire genre l'interactivité avec les lecteurs, les limites de caractères, le fait que les textes soient "partagés" à plus grande échelle et a un public plus ou moins enthousiaste

Mais du coup maintenant quand tu écris pour tes BD par exemple tu te dirige plus vers des supports numérique avec de l'interaction ou tu t'es plus tourné sur des supports papier ?

Ok dans ce cas là c'est peut être intéressant que tu parles du fait que les auteurs sur les réseaux sociaux sont influencés par leurs lecteurs pendant la création de leur œuvre (qu'ils le veuillent ou non) ce qui a forcément une incidence sur l'œuvre en question (est ce qu'on peut parler de fan service ?). D'un autre côté, ça peut permettre de mieux cibler son audience et de leur donner ce qu'ils veulent (et du coup être plus pertinent).

Y a aussi le fait que les lecteurs en ligne ne sont pas forcément des consommateurs de livres manuscrit parce que les codes des livres en ligne sont souvent bien différents, ce qui fait qu'un livre très populaire en ligne ne marcherait pas (forcément) en librairie.



Maintenant avec mes BD, j'utilise plus du tout de supports numériques justement parce que je cherche pas de validation ou de chemins à suivre, ni de lien auteur/lecteur pendant le process.

J'ai une idée précise en tête que je veux développer et je veux que mon « produit » soit terminé avant qu'il puisse être lu car je trouve que l'expérience est meilleure. Surtout que c'est de la BD jeunesse (7-12 ans) et que ce public (même si très connecté de nos jours) ne va pas chercher du contenu littéraire en ligne mais plutôt en librairie.



20 mar 2025, 16:05

Vous avez répondu à حيلان

Ok dans ce cas là c'est peut être intéressant que tu parles du fait que ...

oui justement c'est un point dont je voulais parler dans une de mes parties avec la question aussi des droit d'auteurs par rapport à la diffusion sur les réseaux sociaux

Mais par exemple quand tu parles de l'interaction et du fait que les commentaires peuvent influencer l'écriture est ce que tu considère que les lecteurs deviennent des co-auteurs de ton histoire ? Parce qu'ils viennent modifier ton histoire qui était peut-être différente à la base donc quel statut eux ils prennent en sachant qu'ils sont plus uniquement des spectateurs du truc

20 mar 2025, 16:28

C'est hyper intéressant ce truc de « co-auteur » et je pense que oui. Mais après on peut dire que souvent ce que le lecteur veut, c'est plus ou moins de la volonté de l'auteur. Parce que si ton lecteur te demande sans cesse que ton personnage prenne une direction particulière, c'est aussi parce que l'auteur a présenté cette possibilité. Exemple : si le lecteur veut que deux personnages terminent ensemble à tout prix, c'est forcément que le lecteur a volontairement avancé cette possibilité et a été dans ce sens. Donc oui il y a ce truc de co-auteur mais je pense que très souvent il est volontaire et non subit par l'auteur

20 mar 2025, 17:05

ouais ok je vois donc l'auteur au fond il garde quand même la main sur l'histoire



Mais du coup toi en tant qu'auteur tu as lu plus de livre papier ou d'histoire en ligne ? ou est ce que c'est un truc qui a évolué par exemple jeune tu lisais pas mal de livre et après tu es parti sur des histoire en ligne ou inversement

20 mar 2025, 21:09

j'ai lu de tout mais je trouve que les histoires en ligne marquent moins, déjà parce que c'est moins qualitatif, tu cherches quelque chose à consommer rapidement et simplement mais souvent c'est pas achevé, y a rarement de fin donc je trouve que ce sont des hispides qui finissent vite dans l'oubli

au final les livres qui m'ont marqués restent ceux que j'ai lu en papier, la période en ligne reste sympa mais pas vrm mémorable, tous se ressemblent et rien b'est abouti : c'est peut être pour ça que ce sont des histoires non publiées. Je vois ça un peu comme des ébauches non finalisées



Et ça appartient à une tranche d'âge : par exemple, Wattpad c'est une plateforme pour les 12-19 ans max, ensuite tu perds l'intérêt

20 mar 2025, 22:26

ouais okk je vois ce que tu veux dire et du coup même si tu viens déjà d'y répondre un peu tu penses quoi des réseaux sociaux comme outils d'écriture ?

21 mar 2025, 12:09

Je pense que c'est un bon outil qui n'a pas forcément d'impact sur le livre papier et qui vit indépendamment de cet univers sans vraiment jamais se toucher (même si ça arrive) et avec un public relativement différent.

21 mar 2025, 13:47

Super merci beaucoup pour tes réponses ça m'a bien aidé ! Je mettrai notre échange dans mon mémoire et je t'envierai ce que ça donne quand je l'aurais fini si tu veux 😊



21 mar 2025, 14:51



oui je veux bien, bonne chance pour ton mémoire



J'aimerais profiter de ces dernières pages pour remercier Laurent Burte et Christian Porri pour leur aide sur la mise en page, leur relecture, ainsi que mon tuteur de mémoire, Romuald Roudier-Théron, qui a su me conseiller et me guider durant toute l'écriture de ce mémoire.

Un grand merci à Eugénie et Louise, mes copines de classe, qui m'ont motivée à venir tous les jours travailler.

Merci à Antonin qui m'a poussé à poser mon téléphone pour écrire.

Remerciement obligé à mes parents de m'avoir toujours motivée à écrire et créer.

Merci à la Marine de 3e qui a découvert qu'écrire sur un sujet qu'on aime rend les histoires plus belles.

Écrire à deux voix
Auteurs et designers à l'ère des réseaux

LARNICOL Marine
Mémoire DNSEP design graphique et numérique,
2025-2026
École Supérieur d'Art et de Design de Reims

Texte composé en San Francisco Pro Text, caractère
créé par Apple Inc. en 2014.

Édition réalisé sur papier offset white 80g pour
l'intérieur du mémoire et papier offset blanc couché
mat 300g pour la couverture

Imprimé chez Scriptlaser, Paris en octobre 2025

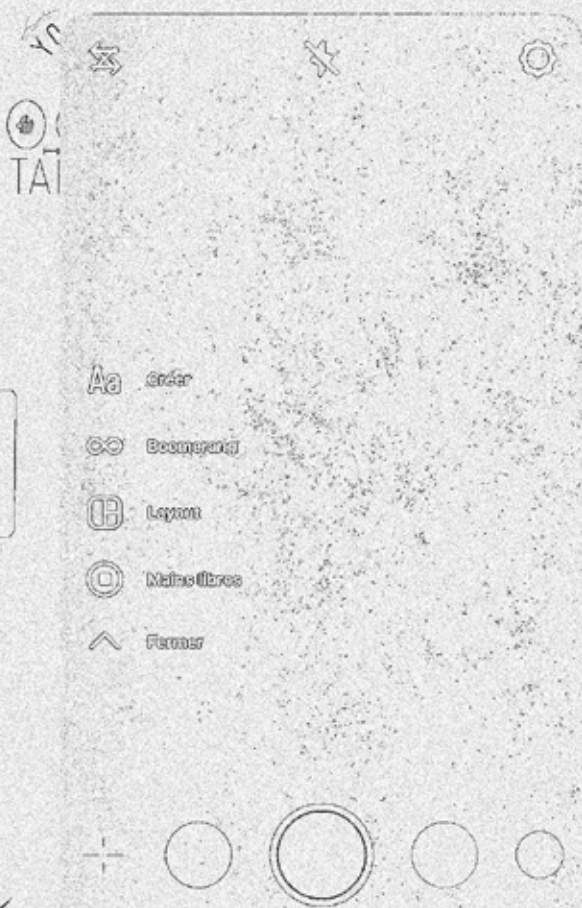
Recadrer



ARDI

14:08

100% 171



Aa Créer

🔍 Rechercher

📄 Layout

🔍 Mesures libres

^ Fenêtre